

**Allocution prononcée par Denis MATHEN,
Gouverneur de la province de Namur
lors des Fêtes de Wallonie 2011**

Namur – Palais provincial – dimanche 18 septembre 2011

Chères Amies, Chers Amis de la Wallonie,

Chères Amies, Chers Amis des quatre coins de notre belle région,

Chères Amies, Chers Amis d'ici, d'ailleurs et de partout,

Croyez-le ou ne le croyez pas. Je n'avais pas il y a trois jours une idée précise du message que j'allais vous livrer ce dimanche midi au retour de la cérémonie provinciale du souvenir.

J'avais bien noté depuis des semaines sur des bouts de papier amassés dans les poches de mes costumes quelques lignes qui parlaient de la crise politique profonde que nous avons traversée ces derniers mois et qui enchaînaient sur ce qu'en aurait peut-être dit le créateur de nos fêtes de Wallonie s'il était à présent devant vous à cette tribune.

Quelques phrases aussi qui glosaient sur la portée de nos fêtes namuroises lorsqu'on les envisage au travers uniquement du prisme forcément déformant du combat identitaire wallon ou du militantisme régional.

D'autres enfin derrière lesquelles vous auriez pu percevoir les quelques regrets qu'il me restait encore de fêtes un rien moins commerciales ; de fêtes déplaçant, autant que faire se peut, le curseur sur l'authenticité, la tradition et le partage de moments d'amitié et de convivialité non feintes.

Mais tout cela entre mercredi et aujourd'hui d'autres que moi allaient le dire bien mieux ou bien plus fort que je n'aurais pu le faire.

D'autres que moi avaient plus de légitimité pour en parler à des moments davantage opportuns, devant un parterre plus large de caméras et de journalistes.

Et à propos de ce qui doit rester l'âme de nos fêtes, il en était de nombreux, a priori plus qualifiés que moi, pour en décrire l'essence ; de plus versés en histoire pour en rappeler l'origine ; de moins impliqués que je ne le suis et ne l'ai été dans leur évolution depuis 10 ans pour ne pas être soupçonnés de subjectivité ou de partialité.

J'ai alors jeté les feuillets griffonnés comme autant de mauvais brouillons.

Puis j'ai ouvert les yeux et les oreilles.

Je me suis promené dans les souvenirs de mes fêtes de Wallonie d'hier et d'avant-hier.

J'ai déambulé dans les rues de Namur. J'ai regardé, écouté, senti, humé, rêvé, ...

J'ai entendu Antoine et Elise mercredi lors de l'hommage à Bovesse ; j'ai fait attention un peu plus que d'habitude aux paroles du *Temps des cerises* et à celles du *Bia bouquet* ; j'ai été touché par les sourires radieux des Echasseurs qui recevaient enfin la *Gaillarde d'argent* ; j'ai congratulé avec sincérité tous les membres du CCW ou des comités de quartier que je croisais ; j'ai été revoir dans le calme l'exposition 600 ans d'Echasses à la galerie du Beffroi ; j'ai serré mon coq dans la paume de ma main ; glissé un euro dans la tirelire des Molons, ; j'ai bu un ou deux péket(s) et croqué une avisance ; j'ai rigolé avec des amis et écouté *Brigitte* sur le podium de la place Saint-Aubain ; j'ai lu ce qui était inscrit sur les plaques devant lesquelles la route du même nom fait étape ; j'ai bu, hier dans le quartier de l'Ange, la traditionnelle coupe de champagne avec nos amis des Ardennes françaises ; je me suis attardé de trop courts instants sur les jeux, traditionnels et rayonnant de jeunesse, des *Walloniades* ; je me suis revu enfant planter la gaillarde sur une tombe au cimetière ; j'ai eu il y a 10 minutes ce pincement au cœur que j'ai maintenant pour la 5ème fois lorsque que j'entre dans la cour du Palais provincial le dimanche des Wallonie.

Et je me suis dit que faire la fête comme ça et pour tout cela seulement, pour tout cela au moins, c'est déjà drôlement bon et que cela n'a, en aucun cas, besoin de raisons ajoutées ou de justifications surgreffées autres que celles qui étaient déjà présentes à l'origine.

Les Fêtes de Wallonie à Namur n'ambitionnent aucune certification ISO qui leur serait délivrée par un organisme de normalisation ; elles ne craignent pas le rating des agences de notation, la seule note qu'elles assument est le triple F (comme folies, fraternité et fierté) ; elles ne concourent pas pour l'award de la meilleure ducasse ou de la plus belle dicause ; elles ne participent pas à la course à l'audimat pour départager les affiches que proposent les podiums battant pavillons médiatiques concurrents au cœur des différentes villes de Wallonie ; les émotions partagées et les bons souvenirs s'en chargeront et ce qu'ils décideront sera toujours bien fait.

Et si dans les moments de doutes et de crise que traversent nos sociétés « surstressées », nos sociétés obsédées par l'objectivation qui laisse peu de place aux coups de cœur, peu de place à l'imprévu qui émerveille, aux choix sentimentaux, purement subjectifs peut-être, mais qui procurent tellement de bien ; et si dans cette époque qui est la nôtre, faire la fête sans arrière-pensée se révélait en fait le dernier des chemins de sagesse, la forme la plus subtile de l'indignation, voire même la façon la plus belle d'entrer en résistance.

Cela n'éclairerait-il pas d'un jour nouveau les promenades et déambulations que sont la route des plaques, le pèlerinage provincial du souvenir qui nous rassemble aujourd'hui ou l'enterrement de l'Arsouille?

Et savoir qu'ils suivent eux aussi un « chemin de sagesse » aiderait sans doute à déculpabiliser les quelques-uns, rares je vous le concède, qui caresseraient quelques remords à se laisser emmener sur la route du péket

Mais pour que la sagesse puisse s'exprimer, encore faut-il que la fête ne soit pas gâchée.

Par malheur, l'actualité récente nous enseigne que les îles idylliques entre le ciel et l'eau ne protègent pas les rassemblements de jeunesse des actes immondes de fanatiques galvanisés par la

haine et que la musique pop, aussi sucrée soit-elle, ne protège pas non plus les amateurs de festivals des éléments déchaînés.

Alors n'ajoutons pas d'autres barrières sur les sentiers de fêtes, n'ajoutons pas d'obstacles mesquins sur les voies des réjouissances, n'entravons pas ces nouveaux « chemins de sagesse ».

Tentons, s'il en est encore temps, de proclamer ensemble pour ce week-end de fêtes la « trêve des baladins, des folkloristes, des gourmands et des guindailleurs» qui procurera l'insouciance passagère aux comitards dévoués, l'amusements sincères aux promeneurs des ruelles et des places et une once de sérénité supplémentaire à tous les autres.

La fête finie, les contingences plus prosaïques auront tout le loisir de se réapproprier le temps et de réoccuper l'espace en nous rappelant que la vie n'est pas une kermesse de chaque instant ou une noce perpétuelle des étourdis.

Mesdames et Messieurs,

Chères Amies, Chers Amis,

Nous avons de la chance, cette édition 2011 de nos *Wallonie* est placée sous le signe d'une dualité tutélaire bienveillante qui devrait multiplier par deux nos joies et nos rencontres.

La mise à l'honneur des wallons d'origine italienne d'abord ; ensuite, le 600^{ème} anniversaire des combats d'échasses dans notre bonne ville et donc quelque part, celui de nos chers Echasseurs namurois.

Grâce aux premiers, dont je salue les représentants qui se trouvent dans l'assemblée, nous rappelons de la plus brillante des façons que la Wallonie a été, est et doit rester une terre d'accueil et de partage, une région ouverte qui s'est nourrie au cours de son histoire des apports riches et multiples de celles et ceux qui, d'où qu'ils viennent, s'y sont établis, s'y sont sentis bien, ont contribué, avec opiniâtreté pour mieux vaincre les difficultés, à forger son destin et qui contribueront demain encore à construire son avenir.

Mettre à l'honneur les Belges aux origines italiennes lors de ces fêtes de Wallonie à Namur est plus qu'un symbole, c'est une formule magique.

En effet, nos fêtes ont toujours eu comme vocation de célébrer notre folklore et nos traditions. Avec le respect du à nos racines ; c'était donc une évidence de redire que pour nombre d'entre nous les éléments nutritifs premiers proviennent d'autres terroirs, en l'occurrence aujourd'hui ceux qui sentent bon le soleil d'Italie.

Permettez-moi dès lors ce raccourci sémantique que je veux humoristique : AXUD n'a jamais été aussi lourd de sens.

Je profiterai en outre de cet hommage aux racines pour lancer d'ores et déjà une idée pour l'invité d'honneur de nos prochaines fêtes de Wallonie en 2012 ou au-delà.

On la rattrapera ou pas cette idée et le contexte à venir lui permettra ou non de ... s'enraciner.

Notre Wallonie a été, elle aussi, (et plus souvent qu'à son tour) une ruche bourdonnante, propice aux essaimages.

Ainsi par exemple, les Suédois aux origines wallonnes seraient quelque ...900.000.

Est-il sot dès lors d'imaginer que dans un avenir proche, on pourrait voir, le troisième week-end de septembre, l'aquavit trinquer avec le péket, le *Smørrebrød* se coiffer d'une caracole au beurre et les couplets de *Rida Rida Rinka* alterner avec ceux de la *Petite gayole* ?

Et au vu des contacts suivis que notre région entretient de longue date avec certaines provinces suédoises, je ne dois pas être le seul à voir dans cette suggestion non seulement un soupçon de pertinence mais aussi un réel intérêt partagé.

Les Echasseurs namurois, notre deuxième groupe d'anges tutélaires pour ce week-end de fête, sont quant à eux devenus des représentants emblématiques de la Ville de Namur, de son histoire, de sa combativité, de l'esprit frondeur qui a de tout temps été celui de ses habitants.

Ils ont eu le bon goût pour cet anniversaire d'inviter leurs cousins des quatre coins du monde (de Malaisie, des Etats-Unis, du Togo, de France –des Landes et de Lyon- mais aussi de plus près d'ici, de Merchtem, de Marche-en-Famenne et de Fosses-la-Ville ; je salue cordialement la présence parmi nous de tous ces groupes invités). Ils ont en commun d'avoir eu un jour l'idée saugrenue ou l'utilité évidente de prolonger leurs jambes qu'ils jugeaient trop courtes par une protubérance longiligne qui les empêche d'avoir ... les pieds sur terre mais leur donne tellement plus de hauteur de vue.

Que de belles rencontres, que de beaux contacts, que de belles amitiés naissantes en perspective.

Les Echasseurs se livreront dans quelques heures sur la place Saint-Aubain, à leur combat pour l'échasse d'or. Cette année, ce ne sera pas n'importe lequel des combats.

Ce sera celui qui attribuera l'échasse d'or ... du 600^{ème} !

Je souhaite d'ores et déjà bon courage à tous les lutteurs, qu'ils soient Avresses, qu'ils soient Mélans.

Il devrait y avoir du sport, de la pugnacité, de l'émotion, du fair-play.

Il devrait y avoir du grand spectacle.

Mesdame et Messieurs,

Vous l'aurez compris, j'ai délibérément choisi de centrer mon allocution de ce dimanche sur la véritable vedette du moment : la fête.

La fête avec ses vertus et ses débordements, ses épreuves et ses insouciances, ses symboliques et ses représentations, ses potentiels et ses faiblesses, ses joies et ses déchirements, ses ... migraines et ses maux d'estomac.

La fête qui ne peut non plus oublier qu'elle est tribune et commerce, objet de convoitises et de curiosité, théâtre de rancœurs et de perfidies.

Mais avant tout la fête qui est aujourd'hui, à Namur, Namur le cœur battant et la voix vibrante de notre Wallonie, le meilleur moyen de permettre à la vie vivante et vraie de reprendre ses droits pour mieux contrer tous les nouveaux pudibonds¹.

Alors, bonnes *Fêtes de Wallonie* à toutes et à tous !

¹ Expression empruntée à Jean-Claude Guillebaud, « *La vie vivante. Contre les nouveaux pudibonds* » , éditions Les Arènes, Paris, 2011, 280 p.